

Nous avons été admirablement traitées par le capitaine du vaisseau, un anglais protestant. Nous lui devons d'avoir eu la sainte Messe à bord, tous les jours, quoique nous fussions, avec le Père qui était à la tête de notre caravane et deux ou trois autres passagers, de tout l'équipage les seuls catholiques. Il semblait même être ravi de nous entendre chanter pendant la célébration du saint sacrifice. Ce brave homme (que Dieu lui accorde la grâce de la conversion) n'a pu nous voir quitter son bord sans être ému jusqu'aux larmes.

Nous sommes enfin arrivées à notre destination, le 27 juillet, après un voyage de plus de deux mois, à dater de notre départ de Belgique, et de près d'un mois depuis le jour où nous avons dit adieu à l'Océan Atlantique pour pénétrer dans l'intérieur du pays. Nous avons voyagé tantôt en bateau-à-vapeur, tantôt en barque, ici en locomotive, là en hamac porté par des noirs. Vous voyez que nous en avons eu de toutes les couleurs et pour tous les goûts. On ne se risque pas la nuit sur le Congo, à cause des nombreux dangers de la route sur un fleuve coupé de précipices, de bancs de sable et autres obstacles. Ce fleuve est quelquefois assez large, 5 ou 6 kilomètres. Il est parsemé d'îles et d'îlots dont les hautes herbes, et même parfois les épaisses forêts, servent de repaire aux bêtes sauvages; un éléphant de très haute taille, beau et terrible à voir à la fois, est venu nous saluer au passage et nous en donner la preuve. Les crocodiles, qui sont la terreur des nègres, abondent dans le fleuve; vous savez que lorsqu'ils peuvent attraper un homme, ils l'avalent tout rond et le digèrent ensuite tranquillement, cachés dans leurs retraites de vase aux herbes de la rive. Aussi les indigènes ne voyagent-ils sur les bords du Congo, après le coucher du soleil, qu'en frappant constamment sur un tambour, en dansant et en faisant un tapage infernal, pour effrayer ces horribles bêtes.

Me voilà enfin installée dans notre chère mission de Nouvel-Anvers. Elle ne date que de quatre ans, et déjà elle est florissante. On y compte 600 communicants; il y a quelques enfants chrétiens et un bon nombre de catéchumènes; on ne baptise ces derniers que lorsqu'ils sont établis dans la mission ou qu'ils vont mourir, autrement il serait à craindre qu'ils ne retournent à la vie sauvage et païenne.

Les chrétiens sont bien édifiants, mais, pour la plupart, ce